

Kabat, G. C., & Rohan, T. E. (2018). Adiposity at different periods of life and risk of adult glioma in a cohort of postmenopausal women. *Cancer epidemiology*, 54, 71-74.

### **Commentaire:**

Cet article a été publié dans la revue *Cancer Epidemiology*, une publication se situant dans le premier quartile des revues du domaine de l'oncologie. A ce jour, il n'a pas de citations, ce qui est surprenant puisqu'il est paru il y a plus d'un an. Toutefois à la lecture on constate que l'association entre adiposité et gliome n'étant pas confirmée, il est compréhensible qu'en l'absence de résultats positifs un article peut paraître moins intéressant pour d'autres chercheurs.

Le titre est concis et compréhensible pour quelqu'un avec un minimum de formation en sciences médicales, et on identifie facilement les éléments qui intéressent les chercheurs : problème, temps, événement et population.

On constate qu'il n'y a que deux auteurs, tous deux basés à New York. Aucune information n'est donnée concernant les qualifications des auteurs et si on veut en savoir plus il faut donc mener quelques recherches. Tous deux sont affiliés à une faculté de médecine, mais seul Rohan apparaît encore comme enseignant dans cette organisation. Kabat, est, semble-t-il, une personne qui a beaucoup publié, y compris des livres sur une prétendue exagération des risques liés au tabac, et aux pesticides entre autres. Personnalité controversée, il est désormais présenté comme un épidémiologiste indépendant. Une section à la fin de l'article renseigne sur les contributions individuelles des auteurs.

Pour un abstract structuré on peut regretter un manque de détail car on n'y retrouve que l'essentiel. Les phrases employées sont succinctes et directes. On constate tout de même que l'abstract met en évidence l'absence de résultats positifs.

Le choix des mots clés s'avère intéressant, car si on trouve à nouveau deux termes figurant dans le titre, on y note également la présence des variables principales ainsi que le type d'étude.

L'introduction permet de comprendre la raison d'être de cette étude. En effet, à travers une revue de la littérature, ils mettent en évidence l'hypothèse qu'une obésité bien avant la ménopause pourrait être associée à un risque de gliome, et détaillent les données qui serviront à tenter de confirmer cette hypothèse. Bien que concis, cette section remplit bien son rôle traditionnel.

La section sur la méthodologie commence d'abord par une description de la cohorte qui a servi de source de données à cette étude, et on comprend qu'il s'agit d'une analyse secondaire des données. En effet, il y a déjà eu quelques centaines d'articles publiés qui se basent sur cette cohorte. De ce fait, les analyses des auteurs sont tributaires des méthodes de recueil des données implémentées par ceux qui ont conçu les 3 essais contrôlés et l'étude observationnelle que constituait cette étude de cohorte financée par le congrès américain. Aussi, d'éventuels biais méthodologiques sont inéluctables dans une démarche rétrospective. Toutefois, la façon de traiter les données peut également induire des problèmes, et dans le descriptif les auteurs évoquent une répartition initiale des données par quartile pour l'IMC suivant les catégories de l'OMS, mais pour les données concernant l'IMC avant la ménopause les auteurs ont décidé de procéder par tertile, prenant des seuils qui correspondent plus à une convenance mathématique

pour obtenir des groupes de taille similaire qu'à une catégorisation pratiquée habituellement. Il s'ensuit qu'une comparaison des résultats concernant cette mesure s'avère peu aisée.

L'analyse statistique s'appuie sur des méthodes et logiciels éprouvés, mais on note un éventuel manque de transparence au niveau des résultats dans la mesure où certaines données qui devaient servir d'ajustement parce qu'elles pouvaient représenter des facteurs de confusion ont été enlevées sous prétexte qu'elles « n'amélioreraient pas le modèle ». Ce manque de transparence vis-à-vis du lecteur se confirme à la lecture des tableaux de résultat où ne figurent que les données de risque relatif après ajustement. Or il pourrait être plus parlant pour le lecteur de montrer les données avant et après ajustement.

La partie résultats est relativement courte et est constitué surtout des tableaux 1 et 2 sur lesquelles on constate tout d'abord que rien n'est significatif, et où on se rend compte que, malgré leurs similitudes qui inviteraient à la comparaison, on ne peut pas réellement les étudier l'un en face de l'autre. Dans le texte qui accompagne ces illustrations il ressort une seule donnée qui est statistiquement significative ( $p < 0,05$ ) et il s'agit de l'ethnie des cas de gliome. Certes, cet aspect n'est pas mentionné dans les objectifs de l'étude, mais s'ils le soulèvent ici le lecteur peut raisonnablement s'attendre à ce que les auteurs reviennent dessus dans la discussion, ce qu'ils ne font malheureusement pas.

La discussion respecte la structure conventionnelle de cette section, revenant d'abord sur le résultat principal, et ensuite en comparant leurs résultats à la littérature déjà publiée. On retrouve des mentions des articles déjà cités dans l'introduction qui constatent également une absence d'association entre l'adiposité et les gliomes. Le lecteur peut avoir l'impression que cet article de Kabat et Rohan n'apporte pas grand-chose finalement à la recherche déjà menée sur la question.

Dans la partie portant sur les forces et faiblesses de l'étude on a parfois le sentiment que les auteurs manquent de recul. Par exemple, ils citent en force la disponibilité du poids de jeunesse auto-rapporté, ce qui présente par nature un risque de biais, de mémoire notamment. De plus, pour Kabat et Rohan l'absence de données provenant de femmes avant la ménopause serait une faiblesse, mais les courbes épidémiologiques montrent que les gliomes sont diagnostiqués majoritairement après la cinquantaine.

La conclusion se limite à confirmer l'absence de lien établi de façon significative, et ne propose pas de perspectives pour des études ultérieures. C'est un peu comme s'ils déclaraient le chapitre clos après avoir eu le dernier mot sur le sujet.

Il y a peu de références citées dans cet article, peut-être parce que le sujet est peu étudié et parce que la population est bien spécifique. On y trouve sans surprise l'article sur la conception initiale de l'étude de cohorte sur laquelle cet article se base, et les articles mentionnés pour la plupart à la fois dans l'introduction et dans la discussion. Il n'y a pas d'auto-citation, mais étant donné que Kabat publie sur beaucoup de sujets variés en épidémiologie, ce n'est pas forcément surprenant.

En conclusion on peut affirmer que l'article est bien construit, mais souffre peut-être d'un excès de concision, car le manque de détail dans la présentation des résultats nuit à l'impression globale d'une étude bien ficelée.